



ÉVÈNEMENT

OpenMyMed La mode orientale à l'honneur

Depuis 2010, le concours #OpenMyMed met en lumière de **jeunes créateurs issus des pays méditerranéens**. Pour l'édition 2018, parmi les vingt-sept lauréats sélectionnés, trois sont issus du Maghreb. Portraits. PAR L.F.

L'initiative nous vient de la Maison méditerranéenne des métiers de la mode (MMMM), basée à Marseille, et dont l'une des missions consiste à révéler et à accompagner les talents de la mode issus du bassin méditerranéen. Ainsi, tous les ans, des créateurs sont mis en avant. Ils sont d'abord sélectionnés par un jury de professionnels ; puis, c'est au grand public de voter pour les grands gagnants (sur la page Facebook dédiée au concours). Leur récompense ? Une invitation au Fashion Booster Campus de Marseille afin de suivre des formations dispensées par des experts internationaux. Avec, à la clé, un soutien au développement de leur image de marque, une aide financière et des relations avec les médias facilitées. Un soutien appuyé aussi par les plus grandes maisons de luxe. Comme Christian Dior Couture. Le P.-D.G. – par ailleurs administrateur de la MMMM – Sydney Toledano explique : « *Marseille est un carrefour de cultures. Elle s'ouvre depuis toujours sur le monde. D'ailleurs, c'est dans l'ADN de la ville, depuis les Grecs, de regarder vers le sud, l'Afrique. Or que l'on soit Belge ou Italien, la mode fonctionne quand elle fusionne les créativité. L'accès à la mode permet d'entrer dans une culture plus facilement.* » Ainsi, depuis sa création, le #OpenMyMed Prize a acquis une notoriété internationale et fédère quelque 91 créateurs. Parmi les lauréats 2018, trois créatrices sont originaires des pays du Maghreb. Reste pour elles à emporter le gros lot. Mais qui sont ces deux Marocaines et cette Tunisienne que le jury de professionnels a d'ores et déjà sélectionnées ? *Gazelle* vous les présente.



TUNISIE
ANISSA MEDDEB



À LA CROISÉE DES CULTURES

C'est elle qui le dit : minimalistes, ses créations sont marquées par un dialogue permanent « *entre Orient et Occident, tradition et modernité* ». À 24 ans, la jeune Tunisienne Anissa Meddeb a vécu ses huit premières années à Tunis, jusqu'à ce que ses parents déménagent pour Paris. Un peu plus tard, elle part étudier à New York, dans l'une des meilleures écoles de design internationales. Là-bas, elle travaille pour Marc Jacobs Accessories, ainsi que pour des marques parisiennes et londoniennes. Jusqu'à créer sa propre ligne en 2016, intitulée Anissa Aïda – Aïda est le prénom

de sa sœur aînée. Depuis ? Ses vêtements et accessoires s'inspirent – forcément ! – des cultures du monde. Non sans succès. Car la planète s'entiche de plus en plus des créations d'Anissa. La jeune femme n'oublie pas pour autant sa Tunisie natale et son savoir-faire. Ainsi, pour sa première collection, a-t-elle tenu à travailler avec des artisanes locales qui ont confectionné tous les tissus à la main. Tous ses vêtements s'inspirent des tenues traditionnelles, du sarouel au caftan ou à la djellaba. « *Je veux continuer à développer cette identité tunisienne car c'est ce qui fait la signature de la marque* », dit-elle souvent.



L'AMBASSADRICE DE L'ARTISANAT MAROCAIN

Si elle n'est pas originaire d'ici, c'est dans la médina de Marrakech que la Belge Laurence Leenaert a installé ses ateliers. Née à Gand où elle a étudié pendant quatre ans à la très prestigieuse Académie royale des beaux-arts, elle part ensuite se parfaire à Berlin. C'est là-bas, en 2013, qu'elle a l'idée de lancer sa propre marque LRNCE. Pour cela, elle rentre en Belgique, et commence par concevoir des sacs. Puis, nouveau déclic. Il y a deux ans, Laurence décide de tout quitter pour s'installer au Maroc avec l'objectif d'y développer sa marque. « Je ne suis pas très attachée aux collections ou aux délais. *J'ai besoin de liberté pour créer, d'explorer pour affiner mes idées. J'ai décidé de déménager à Marrakech pour me concentrer sur mon label et éprouver un plus grand sentiment de liberté dans ce que je fais. Les artisans d'ici influencent considérablement mon travail,*

ils sont tellement talentueux, ils m'apportent la motivation de développer toujours plus de nouvelles connaissances, mais aussi d'appréhender la patience que nécessite la création », disait-elle en juillet dernier à nos confrères de Milk Décoration. Avant d'ajouter : « *Dans la médina et ses alentours, je travaille avec une équipe pour chaque produit pratiquement. Ce que j'aime ici, c'est la possibilité d'aller voir les artisans dans leurs ateliers et y découvrir des techniques et des façons de faire auxquelles je n'aurais jamais pensé.* » Alors, c'est le meilleur de la culture et de l'artisanat marocain qu'elle présente dans chacune de ses créations. Très loin désormais de la Belgique, Laurence Leenaert a ouvert sa première boutique à Marrakech aux côtés de son nouvel associé, Ayoub Boualam. Et si elle rêve de voir la marque se développer, pas question de quitter le Maroc !



ELLE REMET LA BABOUCHE À LA MODE

« Ayant grandi au Maroc, j'ai toujours été fascinée par la babouche. Petite déjà, je m'amusais à dessiner et coller des choses sur celles de ma mère ! » dit-elle en riant. À 26 ans, la Marocaine Zineb Britel est la créatrice qui monte ! Après des études à la prestigieuse école Esmod de Paris, des débuts chez Dior où elle assiste Raf Simons pendant deux ans, elle rejoint une prestigieuse école à Londres, histoire de mieux maîtriser les accessoires, notamment les chaussures. Mais le Maroc finit par lui manquer. Les babouches aussi. Elle fait alors des allers-retours entre Casablanca et Paris, intègre la Maison Sonia Rykiel, apprend encore... Jusqu'à la fin de son contrat et son retour au pays, sa rencontre avec des artisans de sa région natale. « J'ai compris que la clé était de combiner le savoir-faire occidental des grandes maisons de couture avec celui de l'artisanat marocain pour créer un produit de luxe tout en lui conservant son authenticité. » Désormais, Zineb triomphe au Maroc autant qu'ailleurs. Elle a réinventé la babouche, devenue tendance depuis deux ans ! « Mon but est qu'on ne la considère plus comme une pantoufle, mais comme un bijou. » Mission réussie. ●

